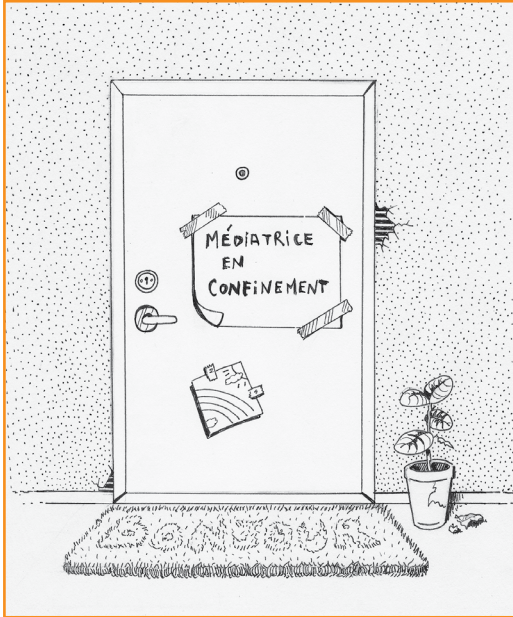


# LA MÉDIATION CULTURELLE EN CONFINEMENT :

---

## ENTRE DISTANCE ET CONNEXION

**Marilyn Farley et Marie-Laure Robitaille**  
Montréal, 15 avril 2020



Marilyn Farley

Le confinement pousse les médiateur.trice.s à repenser la pratique de leur métier et à s'adapter à une nouvelle réalité. Les mesures de distanciation sociale raréfient les occasions de rencontre, pourtant indispensables à la médiation culturelle. Pour répondre à cet enjeu, le numérique s'avère un canal efficace pour relier les publics aux écosystèmes culturels. **Mais permet-il la création d'espaces de rencontre et de relation propres à la médiation culturelle ? Favorise-t-il l'autonomie et l'agentivité des publics ?**

Pour les besoins de ce texte, nous définirons la médiation numérique comme « un ensemble de processus qui permet l'accès à des informations, savoirs ou ressources au moyen d'un dispositif numérique » (Navarro et Renaud, 2019), et la médiation culturelle comme l'ensemble des actions permettant la rencontre entre les publics, les objets et les savoirs culturels (Caillet, 1995 ; Lafortune, 2012). Dans la situation actuelle, l'offre gratuite des musées et galeries en ligne répond à l'objectif d'accessibilité des objets culturels. Par exemple, le Musée national des beaux-arts du Québec propose une visite virtuelle<sup>1</sup>, ainsi que des textes descriptifs et capsules. Nous remarquons également une diffusion accrue de films et de documentaires. Citons le Festival international du court métrage REGARDS<sup>2</sup> (Saguenay) qui rend disponibles tous les courts métrages gagnants de sa 24<sup>e</sup> édition. Or, ces initiatives fort louables vont plutôt dans le sens de la diffusion d'œuvres et du prolongement de la programmation régulière. Dans leur article paru en 2019, Navarro et Renaud soulignent :

« ... ce passage de la médiation culturelle à la médiation numérique (...) semble ainsi décaler la focale d'une relation sociale ("culturelle") à une relation technique ("numérique"), en insistant non plus sur la nature de la relation sociale et symbolique entre le musée et le public opérationnalisée par le dispositif, mais sur la nature même de ce dispositif. »

---

1. <https://www.mnbaq.org/activite/le-musee-a-la-maison-901>  
2. <https://festivalregard.com/fr>

Il semble pertinent d'étendre ce questionnement à toutes les médiations numériques. Favorisent-elles la relation, ou l'abondance de contenu ? La question est épineuse puisque l'accessibilité à l'offre culturelle, bien qu'importante, ne garantit pas à elle seule l'autonomie critique des publics.

Certaines initiatives numériques participent à l'émergence d'espaces de rencontre en mettant de l'avant la (co) création. Citons pour exemple l'artiste Nadia Vadori-Gauthier avec le projet participatif *Une minute de danse par jour*<sup>3</sup>. Les internautes envoient quotidiennement une vidéo de leur propre danse, ou visionnent celles des autres participant.e.s. Certains musées emboîtent le pas, tel le Musée d'art de Joliette et son blogue<sup>4</sup> invitant les internautes à présenter leurs photographies réalisées à partir de thèmes proposés, avant de les exposer dans une salle virtuelle. Ces initiatives permettent aux citoyen.ne.s d'entrer en contact avec les objets culturels, de créer leurs propres objets/performances, de les diffuser et d'apprécier les contenus partagés par d'autres participant.e.s. Ce type d'interventions, réalisées en temps de pandémie et de distanciation sociale, assurent la poursuite de la programmation, de l'engagement des publics et des projets de cocréation. Cela dit, atteignent-elles les mêmes cibles qu'une médiation in situ ? Bien que misant sur l'interactivité, permettent-elles la création d'une relation privilégiée entre objet culturel, médiateur.trice et publics ?

N'oublions pas qu'en cette période de confinement presque total, la médiation numérique a la très lourde tâche de se suffire à elle-même. En temps dit « normal », les projets de médiation numérique sont souvent jumelés à d'autres initiatives : visites d'expositions, activités en classe, rencontres avec les artistes, ateliers de création, causeries citoyennes, etc. En somme, ces outils ne sont généralement pas conçus pour remplacer les rencontres, mais pour les compléter (Lemal, 2019). Soulignons également que l'interactivité qui existe sur plusieurs plateformes numériques est d'abord et avant tout une interactivité avec l'outil lui-même.

---

3. <http://www.uneminutededanseparjour.com/>

4. <https://www.museejoliette.org/fr/quarantaine/semaine-1-exposition-virtuelle/>

Peu de projets proposent des échanges en temps réel entre citoyen.ne.s, artistes et travailleur.euse.s culturel.le.s. Sans cette connexion, il est difficile de mesurer si et comment les citoyen.ne.s construisent un sens à leur expérience numérique, si (et comment) ils et elles s'approprient le contexte culturel. En ce sens, il nous semble que les médiations numériques sont plus susceptibles d'atteindre les visées de démocratie culturelle si elles :

- 1) comprennent des interactions répétées ;
- 2) se déploient au fil du temps ;
- et 3) permettent à la fois partage et écoute, pour toutes les parties concernées.

Nous en sommes pleinement conscientes, le mandat est énorme.

Notons qu'il existe d'autres écueils, exacerbés par la pandémie. La fracture numérique constitue une entrave importante à l'autonomie ; elle affecte particulièrement les personnes vivant en milieux socioéconomiques défavorisés, et encore plus fortement les personnes âgées de plus de 65 ans (Charmarkeh, 2015). Notons également la difficulté à joindre les personnes qui ne fréquentent pas déjà les plateformes culturelles numériques. La nature des algorithmes des réseaux sociaux fait en sorte que de nouveaux publics sont peu susceptibles d'être rencontrés via ces plateformes (Bordier et Hansen-Love, 2015).

En ces temps difficiles où la culture est un baume pour plusieurs, la médiation numérique est certes une belle opportunité de maintenir ou de créer un lien avec les citoyen.ne.s. Mais pour accompagner ces initiatives numériques et répondre aux enjeux cités plus haut, nous souhaitons proposer des actions complémentaires. Donnons-nous la possibilité d'investir des espaces analogiques, pour permettre les rencontres (construites ou fortuites) entre culture et citoyen.ne.s. Au moment d'écrire ces lignes, il nous est encore possible de sortir pour des achats essentiels et pour prendre un bol d'air. Nous proposons de réfléchir aux manières d'utiliser les zones de passage, soit pour créer un projet de médiation ou pour annoncer la présence de celui-ci en ligne : affichettes, craie sur le trottoir, interventions solo dans les ruelles et les stationnements vides, etc. Les fenêtres donnant sur

rue sont aussi un espace de communication efficace, comme nous l'a démontré la récente prolifération de joyeux arcs-en-ciel. Outre ces lieux extérieurs, songeons aux manières d'utiliser le téléphone, les messages texte et les courriels pour joindre celles et ceux que les réseaux sociaux négligent. De plus, pour accompagner les outils numériques mis en place, nous encourageons la facilitation en temps réel par des médiateur.trice.s. Il est de notre avis que cet ajout n'est pas du tout redondant, mais essentiel afin de contextualiser les outils, les objets culturels et les expériences, et surtout pour faire acte d'écoute. C'est avec un ensemble de stratégies diverses que nous pourrions recoudre une relation morcelée par le confinement.

## BIOS

---

**Marilyn Farley** détient un baccalauréat en arts visuels et une maîtrise en enseignement de l'art, portant sur la médiation de l'art contemporain. Elle a occupé des postes de médiation au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC), au Musée des maîtres et artisans du Québec, et au Centre d'art et de diffusion Clark. Elle est aujourd'hui responsable du développement des publics et de la médiation culturelle à La Chapelle Scènes Contemporaines.

---

**Marie-Laure Robitaille** est diplômée de l'Université Concordia en Beaux-Arts et de HEC Montréal en gestion d'organismes culturels. Elle exerce le métier de médiatrice culturelle depuis dix ans. Elle a été médiatrice culturelle au MAC, coordonnatrice à l'éducation chez OPTICA, centre d'art contemporain et chargée de projets au Hub de création culture / savoir du Regroupement des organismes culturels et artistes lavallois. Depuis janvier 2020, elle est médiatrice culturelle pour les maisons de la culture Maisonneuve et Mercier.

---

**Marilyn Farley et Marie-Laure Robitaille sont deux des membres fondatrices du Regroupement des médiateur.trices culturel.les du Québec (rMcQ).**

## BIBLIOGRAPHIE

Bordier, J., & Hansen-Love, I. (2015, 24 janvier). La culture à la merci des algorithmes ?, *L'express*.

[https://www.lexpress.fr/culture/la-culture-a-la-merci-des-algorithmes\\_1643430.html](https://www.lexpress.fr/culture/la-culture-a-la-merci-des-algorithmes_1643430.html)

Caillet, E. (1995). *À l'approche du musée, la médiation culturelle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, Muséologies, 306 p.

Charmarkeh, H. (2015). Les personnes âgées et la fracture numérique de « second degré » : l'apport de la perspective critique en communication. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 6.

<https://journals.openedition.org/rfsic/1294>

Lafortune, J.-M. (2012). *La médiation culturelle : le sens des mots et l'essence des pratiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 248 p.

Lemal, C. (2019). Médiation culturelle numérique : quelle valeur ajoutée ? Blog du MBA spécialisé Marketing digital et Commerce sur Internet, Institut Léonard de Vinci.

<https://mbamci.com/mediation-culturelle-numerique-valeur-ajoutee/>

Navarro, N. et Renaud, L. (2019). La médiation numérique au musée en procès. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 16.

<https://journals.openedition.org/rfsic/5592>

## NOTE

Ce texte est le 1<sup>er</sup> de la série La médiation culturelle à l'ère du confinement proposée par le centre ARTENSO. Huit textes seront publiés chaque semaine entre le 15 avril et le 3 juin 2020.

**Une table ronde réunira l'ensemble des auteur.e.s à la fin du cycle.**